

porter à la postérité, le souvenir de leurs belles actions. C'est là une intention noble et utile à la fois ; c'est là un témoignage de reconnaissance accordé au passé et un encouragement offert à l'avenir. Mais le but est-il atteint ? Je ne le pense pas et lorsqu'on parcourt la plupart de nos rues, lorsqu'on prononce leur nom, la pensée se reporte-t-elle jamais à l'homme célèbre qui leur a donné le sien ?

« Qui sait que *Pouteau* fût un des plus grands chirurgiens de son siècle ? que *Ravat* fût un prévôt des marchands aussi distingué par son habileté que par son courage ? Que *Jarente* fut un abbé bienfaisant d'Ainay et qu'il fût cession à la ville de la rue qui porte son nom ? Que *Mazard* fut un bienfaiteur des pauvres ? Je pourrais multiplier les exemples. Comment faire cesser cet inconvénient, comment graver dans le cœur du peuple le nom du bon citoyen qu'il n'a encore que sur les lèvres ? Cela me paraît facile. Pour commencer, je vous propose de placer au-dessous du nom de la rue Childebert, et sur une pierre polie, ces mots : *Childebert, roi de Paris, et son épouse Ultrigothe, fondateurs de l'Hôtel-Dieu de Lyon (549)*.

« Je ne sais si je me trompe, mais cette idée me paraît à la fois morale et philosophique. Cet enseignement en plein air du passé apprendra au peuple l'histoire de son pays ; il lui fera connaître les bienfaiteurs de ses pères et dira à ceux qui se dévouent à servir leur patrie avec zèle et désintéressement qu'ils ne seront pas toujours condamnés à n'être payés de leurs efforts que par l'ingratitude et l'oubli. Peu-être cette idée, développée par vous, et plus tard adoptée, fera-t-elle le tour de la France, et la plupart des villes reconnaîtront-elles l'utilité de cette histoire lapidaire mise à la portée du plus grand nombre et qui n'est, après tout qu'un acte de reconnaissance et d'intérêt bien entendu.

« Je vous propose, messieurs, de renvoyer l'examen de mon rapport à une commission spéciale composée de trois membres. »

Le conseil renvoie à une commission, composée de MM. Seriziat (Henri), Chinard et Falconnet.

Nous aimons à croire qu'on évitera tout acte de courtoisie dans ce nouveau baptême des rues de Lyon. Nous avons suffisamment appris, en nos quarante dernières années, que les pouvoirs passent rapidement et qu'il ne faut pas donner à ces dieux d'un jour plus de place ici-bas qu'ils n'en ont aux yeux de Dieu.